

THÉMATISATION ET FOCALISATION EN KÜKÜA (LANGUE BANTU)

0. INTRODUCTION

Le küküa est une langue bantu parlée sur les Plateaux Batéké, au Congo-Brazzaville; il est répertorié sous le code B77a dans la classification de Malcolm Guthrie.

Les langues bantu sont de type S -V- O ; le küküa ne fait pas exception sur ce point et l'ordre canonique des constituants, dans les énoncés verbaux, est :

Suj. - V_{suj} - Dest. - Obj. - Circ.

En küküa, comme dans toutes les langues bantu (langues à classes), le verbe porte obligatoirement la marque du sujet (marque de personne ou marque de classe). En revanche, et contrairement à ce qui se passe dans la plupart des langues de la même famille, il ne porte jamais la marque d'aucun autre argument : aucun indice d'objet, de destinataire ou de locatif ne peut être préfixé au radical.

Le destinataire et l'objet sont des compléments immédiats non marqués; les circonstants, qu'ils soient autonomes (mà.t ɛ́íǵà "hier") ou précédés d'un régisseur (kù mû.ɛ́ú.rù "dans la forêt"), apparaissent généralement en fin d'énoncé, mais peuvent aussi se trouver avant le sujet ou même entre le sujet et le verbe. En revanche, ils ne peuvent jamais s'insérer entre le verbe et le destinataire (ou entre le verbe et l'objet s'il n'y a pas de destinataire), ni entre le destinataire et l'objet qui fonctionnent comme un bloc insécable.

Pour focaliser comme pour thématiser, la langue joue sur l'ordre des constituants, toute modification de l'ordre canonique étant pertinente. La thématisation déplace l'élément concerné en tête d'énoncé, la focalisation ajoute des modifications tonales à ce déplacement. On présentera donc la thématisation avant d'aborder la focalisation.

1. THÉMATISATION

La thématisation apparaît généralement dans des énoncés en réponse; d'après les exemples dont on dispose, elle ne semble concerner que l'objet et se manifeste par le déplacement de celui-ci vers la tête de l'énoncé, toujours avant le verbe ; à ce déplacement s'ajoute une marque intonationnelle, une pause, qui apparaît après l'élément déplacé. Comme on le verra ci-dessous, les places que l'objet thématisé peut occuper sont les mêmes que celles que peuvent occuper les circonstants : soit tout à fait en tête d'énoncé, soit entre le sujet et le verbe. On peut donc se demander si les déplacements des circonstants ne sont pas, eux aussi, des thématisations, bien que les traductions ne le manifestent pas de façon claire.

1.1. SUJET-VERBE-OJET

Dans un énoncé S-V-O, il semble que seule la position en tête d'énoncé soit disponible pour thématiser l'objet. Aucun rappel de celui-ci ne figure à l'emplacement devenu vide à la droite du verbe.

- 1¹- mè é n z í r í mà.dz á.²
|mè-áá n-yír-í mà-dz á|
moi+passé 1 / 1ère sg.+renverser+narratif / cl.6.eau
"J'ai renversé l'eau." (récit, information, constatation)

¹ Dans la numérotation des exemples, le chiffre seul indique une phrase simple; le même chiffre suivi de a- signale que la phrase est thématisée; s'il est suivi de b- la phrase est focalisée.

² Le point (.) à l'intérieur d'un "mot" küküa indique la frontière entre préfixe de classe et radical (position très importante en cas de modifications tonales) ; il est noté, ici, pour faciliter l'analyse.

- 1a - mà.dzá, mée nziri
 |mà-dzá mè-áá n-yir-i|
cl.6.eau / moi+passé 1 / lère sg.+renverser+narratif
 "L'eau, je l'ai renversée." (réponse à une question)

1.2. SUJET-VERBE-DESTINATAIRE-OBJET

Ici, comme le montrent les exemples ci-dessous, l'objet thématisé peut apparaître, soit en tête d'énoncé comme dans les énoncés SVO (ex. 2a), soit entre le sujet et le verbe (ex. 2a').

Dans l'un et l'autre cas le destinataire, se trouvant séparé de l'objet, doit être introduit par un régisseur (qui peut donc être considéré comme représentant la trace de l'opération de thématisation).

- 2 - b'³iì líí dzúgì mwá mà.kélé
 |b'iì⁴ lí-áá dzúg-ì n-bvá mà-kélé|
nous / lère pl.+passé 1 / jeter+narratif / cl.1+chien / cl.6.pierre
 "Nous avons jeté des pierres au chien." (récit)
- 2a - mà.kélé, b'iì líí dzúgì mwá
 |mà-kélé b'iì lí-áá dzúg-ì mwá n-bvá|
cl.6.pierre / nous / lère pl.+passé 1 / jeter+narratif / sur / cl.1+chien
 "Les pierres, nous les avons jetées au chien." ("qu'avez-vous fait des pierres ?")
- 2a' -

3a' - b'íí, tsúlú, líí f'ùì ɣà ntòò kì.bàgá
 nous / cl.5+paquet / 1ère pl.+passé 1 / poser+narratif / à / cl.9+près+de / cl.7.mur
 "Nous, le paquet, nous l'avons posé près du mur."

3a" - b'íí, tsúlú, ɣà ntòò kì.bàgá, líí f'ùì
 nous / cl.5+paquet / à / cl.9+près+de / cl.7.mur / 1ère pl.+passé 1 / poser+narratif /
 "Nous, le paquet, près du mur nous l'avons posé."

Le corpus ne comporte, de façon certaine, que des cas de thématization de l'objet ; la thématization du sujet n'est attestée qu'accompagnée de celle de l'objet (exemples 2a', 3a', 3a") ; s'agit-il d'une lacune de la documentation ou bien est-ce une impossibilité dans la langue (peut être liée au fait que le sujet est déjà en position de thème dans les énoncés non marqués)? Il est difficile de répondre à cette question sans enquête complémentaire.

Quant à la thématization du destinataire, non attestée dans le corpus, elle nécessiterait sans doute la présence d'un régisseur, car la construction directe ne peut donner à un argument la valeur de destinataire que lorsque cet argument apparaît entre verbe et objet.

1.4. L'EXPRESSION DU PASSIF

Tous les exemples cités jusqu'ici étaient des énoncés en réponse, cependant la thématization de l'objet est aussi utilisée pour rendre les tournures passives ; le küküa, contrairement aux langues bantu classiques, ne possède pas, en effet, d'afixe verbal permettant un changement d'orientation du verbe et les nuances passives sont rendues par un déplacement de l'objet, ce qui revient à le thématiser.

4 - ɣgǒ dzwĩ ndé "le léopard vient de le tuer"
 |n-gǒ-H-Ø dzwĩ-ĩ ndé|
 cl.1+léopard+Pv cl.1+tps ɛ / tuer+narratif / lui(cl.1)

4a - ndé, ɣgǒ dzwĩ "il vient d'être tué par le léopard"
 lui(cl.1) / cl.1+léopard+Pv cl.1+tps ɛ / tuer+narratif /

5 - bó bá dzààrì bí "ils viennent de piétiner l'oeuf"
 eux(cl.2) / Pv cl.2+temps ɛ / piétiner+narratif / cl.5+oeuf

5a - bí, bá dzààrì "l'oeuf vient d'être piétiné / on vient de piétiner l'oeuf"
 cl.5+oeuf / Pv cl.2+temps ɛ / piétiner+narratif

Dans ce dernier exemple on voit apparaître un énoncé sans sujet exprimé, avec verbe à la troisième personne du pluriel ; cette absence de sujet, exceptionnelle en küküa, donne une valeur indéfinie équivalant au "on" du français.

2. FOCALISATION

Comme la thématization, la focalisation joue sur l'ordre des constituants de l'énoncé, mais cette fois il s'ajoute au déplacement de l'élément focalisé, des modifications tonales qui portent, d'une part sur l'initiale de cet élément et, d'autre part, sur la finale du verbe.

Il semble que l'on puisse focaliser le sujet, l'objet, ou même un circonstant :

2.1. LE SUJET

1 - mēé nzìrì mà.dzá
 moi+passé 1 / 1ère sg.+renverser+narratif / cl.6.eau
 "J'ai renversé l'eau." (récit, information, constatation)

1b' - mà.dzá 'mēé nzìrì
 cl.6.eau / H / moi+passé 1 / 1ère sg.+renverser+narratif +(H)
 "L'eau, c'est moi qui l'ai renversée."

2 - b'íí líí dzúgì mṽá mà.kélé
 nous / 1ère pl.+passé 1 / jeter+narratif / cl.1+chien / cl.6.pierre
 "Nous avons jeté des pierres au chien." (récit)

- 2b'- mà.kélé 'b'ìì líí dzúgí mù mǎá
cl.6.pierre / H / nous / lère pl.+passé 1 / jeter+narratif +H / sur / cl.1+chien
 "Les pierres, c'est nous qui les avons jetées au chien."
- 6 - b'ìì líí f'ùùmì mà.kò kǔ mb'ùùrù
nous / lère pl.+passé 1 / acheter+narratif / cl.6.banane / chez / cl.1+personne
 "Nous avons acheté des bananes à une personne."
- 6b'- mà.kò b'ìì líí f'ùúmí kǔ mb'ùùrù
cl.6.banane+H / nous / lère pl.+passé 1 / acheter+narratif +H / chez / cl.1 +per-
sonne
 "Les bananes, c'est nous qui les avons achetées..."
- 7b'- mà.dzá, bá.káí bá kâ tégè
cl.6.eau / H+cl.2.femme / Pv cl.2 / générique +(H) / puiser
 "L'eau, ce sont les femmes qui la puisent."
- 8b - bá.bàlàgà bá kâ sá bí.kálá
H+cl.2.homme / Pv cl.2 / générique+(H) / faire / cl.8.natte
 "Ce sont les hommes qui tressent les nattes." (en réponse à une question)

Si l'on en juge par les exemples ci-dessus, il semble que la focalisation du sujet s'accompagne très fréquemment d'une thématization de l'objet ; cependant la phrase 8b montre que ce n'est pas toujours nécessaire.

On notera la présence du symbole H (ton haut) dans le mot à mot ; ce ton haut, comme il a été dit ci-dessus, apparaît normalement deux fois dans chaque phrase focalisée, une fois sur l'initiale de l'élément focalisé et une fois sur la finale du verbe ; il arrive que le deuxième ton ne soit pas apparent en surface, il est alors noté entre parenthèses ; on verra en 3 où et comment se réalisent ces tons hauts et à quoi ils correspondent.

2.2. L'OBJET

- 2b - b'ìì mà.kélé líí dzúgí mù mǎá
nous / H+cl.6 pierre / lère pl.+passé 1 / jeter+narratif +H / sur / cl.1+chien
 "Nous, ce sont des pierres que nous avons jetées au chien."
- 6b - b'ìì mà.kò líí f'ùúmí kǔ mb'ùùrù
nous / H+cl.6.banane / lère pl.+passé 1 / acheter+narratif +H / chez / cl.1+personne
 "Nous, ce sont des bananes que nous avons achetées ..."

Dans ces deux phrases, l'objet focalisé n'apparaît pas en tête d'énoncé, mais après le sujet ; celui-ci pourrait donc être considéré comme étant thématisé, tout comme on a vu que pouvait l'être l'objet, lorsqu'on focalisait le sujet. Les exemples dont on dispose ne sont pas assez nombreux pour que l'on puisse se prononcer de façon catégorique sur la nécessité de placer l'objet focalisé après le sujet.

On retrouve les deux tons hauts signalés ci-dessus ; cette fois ils sont clairement présents et réalisés à leur place naturelle.

2.3. LE CIRCONSTANT

- 9 - báá tsirìgì mù.s'íà mù mb'èèlé
Pv cl.2+passé 1 / couper+narr. / cl.3.corde/ avec / cl.9+couteau
 "On a coupé la corde avec un couteau"
- 9b'- mù.s'íà mù mb'èèlé⁵ báá tsirìgì
cl.3.corde+H / avec / cl.9+couteau / Pv cl.2+passé 1 / couper+narr.+(H)
 "La corde, c'est avec un couteau qu'on l'a coupée."

La focalisation du circonstant semble s'accompagner de la thématization de l'objet, tout comme la focalisation de l'objet semblait s'accompagner de la thématization du sujet, mais là encore on dispose de trop peu d'exemples pour pouvoir réellement tirer des conclusions.

⁵ Le passage de mb'èèlé (ex. 9) à mb'èèlé (ex. 9b) est dû au contexte phonétique : BH-H > B(B)-H quand on se trouve à l'intérieur d'une unité accentuelle (cf. note 4).

2.4. L'EXPRESSION DU PROGRESSIF

On a vu que la thématization de l'objet servait à rendre le passif; la focalisation de ce même objet, quant à elle, permet l'actualisation du générique et rend le progressif :

- 17 - bà.kúkúá bá kâ dzá má.kò
cl.2.kukua / Pv cl.2 / génér.ique / manger / cl.6.banane
 "Les Koukouya mangent des bananes plantain." (présent générique, habituel)
- 17b - bó má.kò bá kâ dzá
eux(cl.2) / H+cl.6.banane / Pv cl.2 / générique / manger
 (littéralement : "eux c'est bananes ils mangent")
 "Ils sont en train de manger des bananes plantain."
- 17b' - bó kí.dzá bá kâ dzá
eux(cl.2) / H+cl.7.manger / Pv cl.2 / générique / manger
 (littéralement : "eux c'est manger ils mangent")
 "Ils sont en train de manger."

3. COMMENTAIRE

On a vu ci-dessus que la focalisation impliquait, en plus du déplacement de l'argument focalisé, l'apparition d'un ton haut sur l'initiale de celui-ci et d'un autre ton haut (pas toujours apparent en raison des règles de réalisation) sur la voyelle finale (flexionnelle) du verbe. Nous allons essayer de voir ce que sont ces tons hauts.

3.1. TON HAUT DE L'INITIALE

Pour rendre le "c'est" du français, le küküa utilise un présentatif purement tonal (H), comme le montre l'exemple suivant :

- 10 - mà.k élé "pierres"
 10b - má.k élé "ce sont des pierres" (en réponse à "Qu'est-ce que c'est ?")

Le ton haut que l'on trouve sur l'initiale de l'élément focalisé est très probablement celui du présentatif.

Normalement ce présentatif se réalise sur le préfixe de classe du nominal focalisé, préfixe dont le ton est bas par défaut.

En effet, le küküa oppose un ton haut marqué, à un ton bas non marqué et, de plus, il possède un accent d'intensité qui se réalise obligatoirement sur l'initiale du radical, faisant du premier ton de ce radical un ton fixe⁶; seules peuvent recevoir un ton haut syntaxique, les syllabes non accentuées, c'est à dire, d'une part la finale des lexèmes et, d'autre part, les morphèmes; le préfixe de classe (préfixe nominal, verbal, adjectival, etc) est un élément non accentué, il reçoit le ton bas par défaut et peut porter un ton haut syntaxique comme dans l'exemple 10b ci-dessus ou dans les exemples 7b', 8b, 2b, 6b; ainsi, en 8b :

- bá.bàlàngà bá kâ zá bí.kàlá
H+cl.2.homme / Pv cl.2 / générique +H/ faire / cl.8.natte
 "Ce sont les hommes qui tressent les nattes."
 bá.bàlàngà, "hommes" devient bá.bàlàngà, "ce sont les hommes"

Quand le préfixe est phonématiquement Ø ou quand il est amalgamé au lexème (ou encore quand il s'agit d'un élément n'entrant pas dans le système des classes) le ton haut du présentatif se réalise sur la finale de l'élément précédent (quand il y en a un) à condition que cette finale ne soit pas déjà à ton haut ; tel est le cas dans les exemples 6b' et 9b' :

- 9b' - mù.ʒ'íá mù mb'èèlè báá tsirigì
cl.3.corde+H / avec / cl.9+couteau / Pv cl.2+passé I / couper+narr.+(H)
 "La corde, c'est avec un couteau qu'on l'a coupée."

⁶ On remarquera que les monosyllabes à ton bas peuvent recevoir le ton haut syntaxique et se réaliser bas-haut (cf. ex. 6b').

Le premier ton haut de focalisation, ne pouvant pas se réaliser sur l'initiale de *mù* "avec" (élément dépourvu de préfixe et porteur d'accent), trouve place sur la finale du mot précédent dont le ton bas radical est préservé : *mù .s'íà* devient *mù .s'íà*.

Si l'élément précédent, est déjà haut, ou s'il n'y a pas d'élément précédent, le ton du présentatif sera réduit à une montée du larynx avant l'attaque de la consonne de l'argument focalisé, comme dans les exemples 1b', 2b', d'une part et dans 11b ci-dessous :

2b'- *mà.kélé b'íí líí dzúgí mù mṵá*

cl.6.pierre / H / nous / 1ère pl.+passé 1 / jeter+narratif +H / sur / cl.1+chien

"Les pierres, c'est nous qui les avons jetées au chien."

Ici, le ton haut du présentatif ne peut se réaliser sur *b'íí*, l'élément focalisé qui ne comporte pas de préfixe et qui est porteur d'accent, *máí* il ne peut pas non plus le faire sur *mà.kélé* dont la finale est haute ; or, s'il ne se réalisait pas du tout, la phrase avec thématization seule et celle avec thématization et focalisation seraient identiques ; le présentatif se manifeste alors par l'attaque de la consonne de l'argument focalisé.

11b- *'mà.àlí mà kíí f'úúmí mú.kái*

H / cl.6+huile / cl.6+celle(-ci) / Pv cl.7 +passé 1 / acheter+narr.+H / H+cl.1.femme

"C'est l'huile que la femme a achetée" (en réponse à "qu'est-ce que c'est ?")

Ici, c'est la position en tête d'énoncé qui oblige à réaliser le présentatif sous forme d'une attaque particulière de la consonne initiale du nominal focalisé (la consonne initiale, bien qu'étant celle du préfixe, se trouve sous l'accent car ce préfixe est amalgamé au radical).

On ne dispose actuellement d'aucune hypothèse quant à ce qu'a pu être le support phonématique de ce ton haut qui n'est pas particulier au *küküa*, puisqu'on le retrouve dans un certain nombre d'autres langues bantu.

N.B. Il existe d'autres tournures pour rendre "c'est", mais elles impliquent des contextes particuliers :

13b- *má mà.àlí mà kíí f'úúmí mú.kái*

cl.6+celle-ci+H / cl.6+huile / cl.6+celle(-ci) / Pv cl.7+passé 1 / acheter+narr.+H / cl.1+ H.femme

"Celle-ci est l'huile que la femme a achetée" (quand on montre du doigt)

14- *múnàà mà.àlí mà kíí f'úúmí mú.kái*

voir +impér.+àà / cl.6+huile / cl.6+celle(-ci) / Pv cl.7 +passé 1 / acheter+narr.+H / H+cl.1.femme

"Voici l'huile que la femme a achetée" (quand on remet l'objet)

3.2. TON HAUT DE LA FINALE VERBALE

Le ton haut qui apparaît sur la finale verbale, dans les phrases focalisées, se retrouve aussi, avec les mêmes restrictions (cf. ex. 1b' et 9b') dans les propositions relatives, mais ces dernières comportent un pronom relatif (en fait le démonstratif proche) qui n'apparaît pas dans la focalisation :

15- *mà.kò mà líí f'úúmí b'íí...*

cl.6.banane / cl.6+celle(-ci) / 1ère pl.+passé 1 / acheter+narratif +H / nous

"Les bananes que nous avons achetées ..."

On remarquera cependant qu'il existe des relatives sans pronom relatif dans certaines constructions figées, telle la formule d'introduction des contes :

16- *ṵkú.máà nzúgí mè y'íà ṵà*

cl.9+conte+Pv cl.9+passé 2 / 1ère sg.+entendre+narratif / moi / cl.9+celui en question / là

"Voici le conte que j'ai entendu raconter"

La reprise de la relative par un déictique (ici l'anaphorique *y'íà*) est fréquente, mais seulement quand la relative apparaît en fin d'énoncé, ce qui suffirait à expliquer son absence dans les constructions focalisées (si on admet qu'il s'agit de relatives) qui, elles, apparaissent en début d'énoncé.

Quant au ton haut sur la finale verbale, il n'apparaît pas toujours en surface et ceci aussi bien dans les relatives que dans les focalisées (comparer les exemples 1b' et 16) ; mais on peut le voir clairement dans les exemples dont le verbe est au narratif et dont la voyelle radicale est à ton haut (ex. 2b, 2b', 6b, 6b") ; ainsi, *l í í dz ú.ǵ í* de l'exemple 2 devient *l í í dz ú.ǵ í* dans l'exemple 2b'.

N.B. Les conditions de réalisation de ce ton haut sont trop complexes pour être exposées ici

A la lumière de ce qui vient d'être dit, il me semble que l'on peut considérer que la focalisation utilise le présentatif suivi d'une relative (sans pronom relatif), formule que l'on retrouve dans bien d'autres langues qui n'appartiennent pas forcément à la même famille linguistique.